

*Vision partagée du cégep de demain :
journées et pensées d'avenir.*

What a short, familiar trip it'll be!

(adapté des) *Grateful Dead*

Chacun chez soi s'installe à son poste multimédia et poursuit son menu de travail là où il l'a laissé la veille.

Ceux qui jouent le rôle de professeur retournent dans leur courrier électronique pour corriger et commenter les travaux reçus, et ceux qui sont inscrits comme étudiants lisent les consignes et directives qui permettent de passer à travers l'étape suivante de l'un ou l'autre de leurs cours.

Mais peut-être aussi est-ce une de ces journées où il faut se déplacer pour participer à une séance de laboratoire qui ne peut pas encore avoir lieu à distance, ou pour le cours commun obligatoire en humanique. En effet, les budgets pour la mise en place des laboratoires en réalité virtuelle ont été coupés, c'est pourquoi il faut encore se déplacer et se réunir en chair et en os pour les cours où la vision intégrale grandeur nature doit se faire en temps réel. Quand les coûts d'entretien des locaux auront dépassé ceux de l'équipement de création de réalités virtuelles en dimensions et en temps réels, on pourra fermer une partie des locaux traditionnels et affecter les économies ainsi faites à l'achat des licences de transmission en virtuel.

Pourtant, ces problèmes de budget, de licences et de mise en place de matériel technique ne sont pas grand chose à côté des problèmes de contrôle des identités humanico-informatiques. En effet, certains individus ont trouvé le moyen de déjouer les détecteurs d'empreintes digitales des claviers et plusieurs personnes inscrites font faire leurs travaux par d'autres. On a même trouvé le moyen de transcoder les identificateurs de voix. Pour ce qui est des visages, il y a longtemps que les caméras intégrées ont été branchées sur des vidéo interactifs préprogrammés.

Il y a bien sûr des projets de claviers détecteurs de code génétique, mais cet accident où, *semble-t-il*, un chercheur a vu son code bousillé par son ordinateur, a fait que ces recherches ont mauvaise presse et que les investissements dans ce domaine ont chuté

de moitié. En attendant, les fraudeurs par empreintes digitales font fortune. Et, si on ne trouve pas de solution, il faudra à nouveau se déplacer pour les examens finals.

C'est les traditionalistes qui seraient contents. Déjà, ils ont obtenu qu'un moratoire soit décrété sur l'implantation de réseaux d'apprentissage sans adresse réelle. Pourtant ces réseaux sont les plus courus. Ils coûtent moins chers et sont la première source des innovations qui remplacent les coûteuses présences réelles. Ce sont aussi les traditionalistes qui empêchent l'intégration totale des réseaux. Ils savent bien que si un seul programme était utilisé pour tous les cours de même numéro, ils perdraient les droits de licence qu'ils empochent allègrement pour les quatre ou cinq variantes qu'ils mettent sur le marché et qu'ils imposent dans les réseaux qui les emploient.

Ces traditionalistes se réjouissent à chaque difficulté que rencontre la Révolution Informatique. Ils se sont objectés dès le début à ce que les présences réelles soient facultatives et ils se sont réjouis à chaque fois qu'il a été impossible d'éviter les rencontres en chair et en os. Ce sont eux évidemment qui ont inventé ces cours d'humanique dont tous savent bien qu'ils ne sont que des vestiges d'avant la Révolution.

L'avenir, comme le visionnaire Woody Allen l'avait bien vu, c'est l'implantation des apprentissotrons domestiques dans lesquels chacun peut entrer quand il le veut pour faire l'apprentissage de n'importe quelle unité de savoir par transmission cybernétique neuronale directe. Pas de tricherie possible. L'apprentissotron pourra constater, par transmission inversée, l'efficacité de son travail dans les tissus cérébraux et le flux hormonal de celui que l'on peut bien encore appeler «étudiant» —même s'il serait plus exact de le nommer «résultant».

Encore là, tout en souhaitant des accidents, les humaniquistes inventent tout un charabia pour faire croire que la connaissance ne peut être divisée en unités et que la pensée est une substance complexe. Ils vont jusqu'à prétendre que la même unité de savoir change de qualité selon le milieu mental où elle est insérée. Selon eux, la pensée serait un milieu écologique qui a besoin d'assimiler lentement tout ce qu'il reçoit. Ils ne savent pas encore qu'il suffit d'engrammer dans la mémoire individuelle et que chaque engrammure possède de manière holographique son propre logiciel. Ils prennent l'intelligence pour une tourbière, et c'est probablement ce qu'elle est dans leur cas, tout encombrée de notions et de concepts incybernétisables. Combien de temps faudra-t-il encore perdre à discuter à discuter avec eux de chaque pas en avant de la Révolution Informatique! Nous en serions déjà à la transmission de pensée directassistée s'ils ne

s'obstinaient à vouloir que la parole, la mimique et les gestes soient autre chose qu'un divertissement. Ils ne comprennent pas le caractère récessif de ces facultés. Ils ne comprennent pas que toutes les guerres et les confusions sont venues de tous ces signes lancés au hasard dans l'esprit des gens. Ils ne comprennent pas, en fait, que ces facultés ne font que dissiper, c'est-à-dire disséminer, de l'information de façon plus ou moins désordonnée. C'est ce qui fait le caractère amusant des palabres mais c'est aussi ce qui leur donne leur caractère potentiellement dangereux s'ils sont pris au sérieux. Bref, c'est ce qui les rend tout à fait dysfonctionnels. Chaque unité d'information doit être univoque et strictement circonscrite, sinon chacun pourrait penser les choses à sa façon et on en reviendrait à la tour de Babel, à la folie et à la violence.

Je me rends compte que je voulais partager avec vous le réconfort de l'avenir paisible et stimulant qu'ouvre devant nous la Révolution Informatique, mais que je me suis laissé emporter par les petites difficultés de détails que sèment les passéistes sur la large et somptueuse autoroute de notre avenir. J'espère que ce temps perdu à évoquer ces difficultés passagères aura au moins le mérite de faire voir à quel point sont inutiles les tentatives pour arrêter le progrès et, surtout, à quel point il serait dangereux de freiner dans le virage dans lequel nous sommes engagés.

bern.lari.@ qué.ca